

écouté avec le plus vif intérêt, l'orateur nous a montré Marie exerçant sur nous une triple influence dans l'ordre de l'intelligence ou du Vrai, dans l'ordre des mœurs ou du Bien, dans l'ordre des arts ou du Beau. Jésus-Christ a voulu que sa mère lui survécût, afin qu'elle devint la colonne de l'Eglise et le Docteur des fidèles ; elle a confondu toutes les hérésies. Marie, Mère, prouve Jésus-Christ vrai homme ; Marie, Vierge, prouve Jésus-Christ vrai Dieu ; Marie, Vierge et Mère, prouve Jésus-Christ Homme-Dieu. Et quand elle vient dire à Lourdes : Je suis l'Immaculée Conception, elle confond le naturalisme contemporain qui nie le péché originel. Dans l'ordre du Bien, elle influe sur les mœurs et fait les purs. Pénitence, a dit ici la Vierge. Par ces mots, elle déclare la guerre au sensualisme. L'orateur donne les conseils les plus sages et les plus pratiques. Le jeune homme qui veut être vertueux, la jeune fille qui veut être chrétienne, la mère qui veut être digne de ce nom, doivent avoir de la dévotion pour Marie : « O femmes chrétiennes et françaises, soyez des saintes, et vous donnerez des Vincent de Paul à l'Eglise, et des Jeanne d'Arc à la France. » Marie exerce une influence réelle sur les arts, parce qu'elle est la mère de la Beauté, qui est Jésus, et qu'elle-même est toute belle, *tota pulchra es, amica mea*. Ce n'est plus seulement un orateur qui parle, c'est un poète qui chante la Beauté de Marie. Les orateurs, les poètes, les musiciens, les peintres, les sculpteurs, les architectes se sont épris de cette idéale Beauté, surtout les mystiques et les saints, et lui doivent les chefs-d'œuvre que nous admirons. Il termine par ces paroles qui résument tout son discours : « Lorsque la tentation, vous pressant de ses attaques, voudra vous enlever la foi, corrompre vos mœurs ou abaisser votre idéal, jetez-vous entre les bras de Marie, jamais le mal n'ira vous trouver là ; car on ne tue pas un fils entre les bras de sa mère. »

A deux heures, les pèlerins se parlagent. Les uns restent aux piscines, afin de prier pour nos malades, sous la direction de M. le curé de Saint-Barthélemy, dont tout le monde connaît le dévouement, pendant que les autres, conduits par M. le Curé de la Trinité, vont en procession à la croix de Jérusalem, en passant derrière la maison des Pères. Monseigneur, qui ne veut manquer aucun exercice, précède. Nous gravissons les pentes de la montagne en chantant nos cantiques de l'Anjou et nous arrivons à la croix où notre excellent Directeur veut bien nous accorder quelques minutes de repos. Ceux qui n'ont plus leurs jambes de 25 ou de 30 ans (et il y en avait beaucoup) acceptent volontiers de s'asseoir sur un rocher voisin. M. le Curé de la Trinité, infatigable, nous adresse quelques paroles, inspirées par la croix au pied de laquelle il se trouve. Il nous montre la nécessité de la souffrance, de la patience et de la résignation. C'est la croix qui a sauvé le monde ; c'est la douleur patiemment acceptée qui nous ouvrira les portes du ciel. De cet endroit on a une vue superbe sur Lourdes, sur les Pyrénées et la vallée d'Argelès ; personne ne songe à la fatigue. Hâtons-nous de descendre par le chemin du Calvaire, que bordent les stations du Chemin de la Croix ; car dans quelques